

grandira, prendra de la consistance et redoublera de vigueur si le public français, en Amérique, répond à nos espoirs, ne discutant pas ses quelques imperfections involontaires, mais les signalant plutôt amicalement à sa bonne volonté.

LA FEUILLE D'ERABLE se berce des espérances d'un rapide développement, qui ne sera pas moins honneur à son public que justice à ses efforts. Mais quoi qu'il advienne, à cet égard, elle entend rester ce qu'elle est à sa naissance, *un magazine illustré, sociologique, littéraire et anecdotique*. En d'autres termes, elle sera une "tribune libre" où toute production de la littérature, de l'économie sociale, de l'apologétique chrétienne, de la science, de la philosophie, etc., trouvera ses coudées franches, pourvu qu'elle n'ait rien qui tienne de la polémique acerbe; rien qui répugne à la morale, à la foi, au patriotisme de bon aloi; rien qui soit jugé, en aucune façon, indigne de ses lecteurs.

L'un de nos soucis principaux a été de nous ingénier à offrir une publication la plus complète possible au meilleur marché possible. Nous n'avons pas reculé même devant la perspective de nous imposer des sacrifices personnels appréciables, pour assurer ce que nous appellerions un tour de force—dans le genre bon marché—du moins pour les débuts.

C'est notre rêve et notre ambition la plus caressée que LA FEUILLE D'ERABLE puisse avoir accès aussi facile aux foyers les plus modestes que dans les boudoirs somptueux.

S'il est vrai qu'il est de prime importance que la publicité honnête aille porter conseil et soutien dans les classes dirigeantes, à cause des graves responsabilités de l'exemple qui leur incombent, il n'est pas moins avéré, cet enseignement de l'expérience que souvent le principe de salutaires régénérations sociales est né et s'est développé au sein des couches profondes du peuple, des classes dirigées.

Réussirons-nous bien dans le dessein qui nous anime? C'est le secret de la Providence, aux miséricordes et à la bienfaisance de qui nous nous en remettons pour faire germer et mûrir la semence de vérité que nous entendons confier au sol, parfois aride, de l'opinion publique, avec toute la générosité de notre âme et la sincérité de notre cœur.

Car nous croyons, et nous nous sommes plus à l'affirmer, à cette sentence de la sagesse: "Travaille et espère!"

LA DIRECTION.

## FAIS CE QUE DOIS

Je tiens qu'il faut continuer d'être honnête, sans souci de plaire davantage ou de déplaire à ceux qui, par diverses raisons, montrent en ce temps une égale horreur de la franche honnêteté et de la franche vérité.

Quant aux joies de l'art perdues, les regretter un moment est légitime; se prolonger dans ce regret serait lâche. Que penserait-on du soldat qui se tiendrait à l'écart du champ de bataille pour aiguiser son épée?

Dieu t'a fait pour le temps où tu vis, et le temps où tu vis est fait pour ton âme. Il ne s'agit pas des joies que tu pourrais goûter, mais de l'œuvre que Dieu te demande. Fais ton œuvre, fais-la d'un cœur libre et tranquille, et même joyeux. Ne compte pas ce qui te manque d'applaudissements, ce que tu entends de murmures, ce que tu reçois d'avanies.

Qu'importe tout cela? Des applaudissements, qu'en resterait-il à ton âme? Des murmures et des avanies, qu'en restera-t-il sur ton âme?

Si tu as fait de bon cœur ce que tu as cru sincèrement que Dieu te demandait; si tu as aimé l'honneur de Dieu; si tes mains, quoique débiles, ont quelquefois soutenu la vérité de Dieu; — si tes feuilles volantes, plus ou moins artistement colorées, portent cependant la bonne nouvelle de Dieu, il importera peu qu'elles durent moins d'un jour! Ce que tu leur auras confié ne tombera pas et ne périra pas, mais s'envolera vers Dieu.

Tes paroles malhabiles, mais sincères, entreront dans les trésors divins; et un jour elles redescendront comme des ailes qui viendront s'attacher à ton âme; et ton trafic de feuilles volantes, si mesquin ici-bas, t'aura pourtant servi à gagner le royaume éternel.

LOUIS VEULLOF.

## PENSEES

La liberté ne gagne rien à une victoire subite et inattendue; elle vit de sacrifices longs et graduels, de conquêtes lentes et successives.

MONTALEMBERT.

Il ne faut pas avoir de fausse charité. Il faut dire la vérité sans acception de personne.

V. CURÉ D'ARS.

L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il assujettit ses pensées à la raison, et sa raison à la justice.

D'AGUESSEAU.